

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé Filières laitières / 9 décembre 2014

Marché mondial

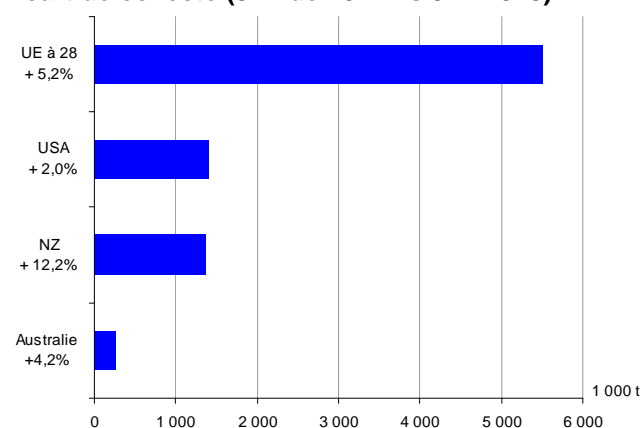
La collecte mondiale reste dynamique après le creux de production estival

La croissance de la collecte des quatre principaux producteurs mondiaux (Australie, États-Unis, Nouvelle Zélande, Union européenne) s'est poursuivie au cours du 3^e trimestre : ce sont 2,6 millions de tonnes supplémentaires qui ont été collectées (+ 4,1 %) par rapport au 3^e trimestre de 2013.

En Nouvelle Zélande, la croissance de la collecte a toutefois ralenti comparativement au début de l'année à partir du mois de juillet (mois qui correspond à la reprise de la production) et jusqu'en octobre, avec des hausses de 4,5 à 5,4 % sur ces quatre mois. La collecte australienne a progressé de 2,8 % au 3^e trimestre par rapport à 2013 (dont notamment + 4,2 % en septembre) puis à nouveau de 6,0 % en octobre. Elle reste toutefois en repli de 1,7 % par rapport à 2012.

Modeste sur le 1^{er} semestre, la hausse de la collecte s'est intensifiée aux États-Unis sur les quatre mois suivants (+ 3,6 %). La production étatsunienne atteint, en cumul sur les dix premiers mois, son plus haut niveau sur les huit dernières années.

Écart de collecte (9 m de 2014 vs 9 m 2013)



Sources : Eurostat, USDA, DCANZ, Dairy Australia

L'Union européenne est caractérisée par une collecte toujours très dynamique (+ 4,5 % sur le 3^e trimestre) grâce à un ensemble de conditions de production toujours favorables.

Globalement, sur les neuf premiers mois de l'année, ces quatre zones ont produit 202 millions de tonnes de lait, soit 4,4 % de plus qu'en 2013. La collecte laitière est également orientée à la hausse en Argentine (+ 10,7 % sur neuf mois). Elle est à peu près stable en Biélorussie (+ 0,1 % sur neuf mois) ainsi qu'en Ukraine (- 0,6 % sur neuf mois). Un repli plus marqué a pu être constaté en Russie (- 2,0 % sur huit mois).

Fléchissement des échanges de poudres grasses et de fromages au 3^e trimestre

La hausse de la collecte mondiale de lait a conduit à une augmentation des fabrications, en particulier de produits industriels (poudres et beurre). Parallèlement, la demande mondiale s'est intensifiée sur certains produits. Ainsi, les ventes des cinq principaux exportateurs (Argentine, Australie États-Unis, Nouvelle Zélande et Union européenne) sont restées orientées à la hausse comme c'était le cas depuis le début de l'année, à quelques exceptions près toutefois.

En effet, les échanges de fromages ont reculé de 4,4 % au cours du 3^e trimestre 2014 par rapport au 3^e trimestre 2013, ce qui représente environ 17 000 tonnes de moins. L'Union européenne et l'Australie ont été particulièrement concernées par ce repli, comme conséquence notamment de l'embargo russe auquel ces deux pays sont soumis. L'Australie a également réduit ses ventes vers le Japon, qui est son premier débouché pays tiers (58 % des volumes en 2013). Les États-Unis ont aussi été privés du marché russe mais ce dernier n'étant pas un débouché significatif, le pays n'a pas été pénalisé et a au contraire développé ses ventes de fromages, vers le Mexique et l'Asie (Japon, Corée du Sud).

Le commerce de poudres grasses a enregistré un repli de 21,3 % au 3^e trimestre, soit de 77 800 tonnes. C'est à partir de septembre 2013 que les exportations

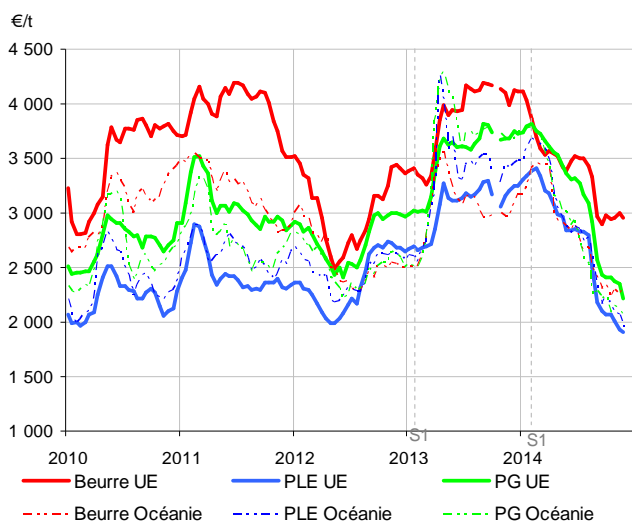
avaient fortement progressé, suite à la demande dynamique des pays asiatiques. Cette tendance s'était poursuivie jusqu'à l'été 2014. Les autorités chinoises avaient décidé une baisse des droits de douane au 1^{er} semestre, favorisant les importations. Les opérateurs chinois en avaient profité pour acheter la quasi-totalité de leurs besoins en poudres. La baisse des échanges de poudres grasses constatée sur le 3^e trimestre pourrait donc être liée un réajustement de la demande, après l'« euphorie » du début d'année. À l'exception des États-Unis, les principaux exportateurs, Nouvelle Zélande en tête, ont ainsi réduit leurs exportations de poudres grasses.

Les exportations de beurre sont toujours orientées à la hausse (+ 3,7 % au 3^e trimestre), tout comme celles de poudres de lait écrémé (+ 15,7 %), mais sur des tendances moins prononcées que celles observées au cours du 1^{er} semestre.

Poursuite de la baisse des prix mondiaux des poudres de lait

Les poudres de lait (grasses et écrémées) se sont échangées sur le marché international à des prix qui ne cessent de décroître depuis le début de l'été. Les fortes disponibilités, associées à une demande en baisse de la part de certains pays, ont participé à la poursuite de cette tendance. Les prix océaniques de la poudre grasse ont ainsi diminué de 46 % entre la semaine 1 de 2014 et la semaine 47 et ceux de la poudre de lait écrémé de 44 % sur la même période. En moyenne depuis le début de l'année, ils se sont inscrits respectivement sur des niveaux inférieurs de 18 et 13 % à ceux constatés en 2013. Les prix océaniques du beurre ont connu une tendance baissière similaire avant de se stabiliser à partir du mois d'octobre autour de 2 250 €/t (- 6,5 % en moyenne par rapport à 2013).

Cours mondiaux des produits laitiers industriels



Source : FranceAgriMer d'après USDA et BCE

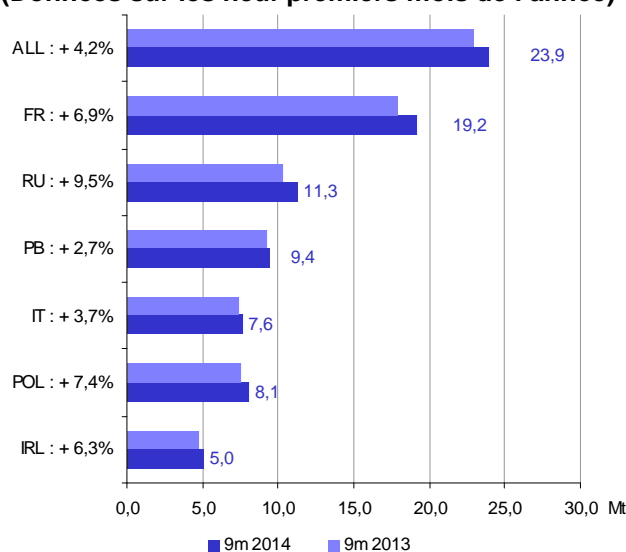
Si les écarts entre les prix océaniques et les prix européens se sont resserrés pour les poudres, ils sont toujours importants pour le beurre, oscillant entre 600 et 750 €/t sur les cinq dernières semaines, avec un prix plus compétitif en Océanie.

Marché européen

Une collecte de lait européenne toujours dynamique

Avec un volume cumulé de 112 millions de tonnes sur neuf mois, la collecte de l'Union européenne à 28 a atteint son plus haut niveau, progressant de 5,2 % par rapport à 2013. La croissance a néanmoins légèrement ralenti sur le 3^e trimestre 2014 (+ 4,5 %). L'écart a diminué en raison notamment de la hausse de la collecte à partir de juillet 2013. Seules l'Espagne et la Grèce continuent à réduire leur collecte laitière.

Collecte européenne, principaux pays (Données sur les neuf premiers mois de l'année)



Source : FranceAgriMer d'après Eurostat

Les huit états membres ayant dépassé leurs quotas lors de la campagne 2013/14 (Allemagne, Autriche, Chypre, Danemark, Irlande, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne) enregistrent de nouvelles progressions de collecte sur les six premiers mois de la campagne 2014/15, entre + 1,8 % pour les Pays-Bas et + 7,5 % pour l'Irlande et la Pologne et jusqu'à + 8,1 % pour Chypre. D'autres pays pourraient également finir la campagne en dépassement compte tenu du dynamisme de leur production (Belgique + 7,9 %, Royaume-Uni + 8,2 %).

Une hausse des fabrications de poudre de lait écrémé et de beurre

Les volumes supplémentaires de lait collecté au sein de l'Union européenne ont été transformés en poudre de lait écrémé ainsi qu'en beurre. Il semble que, suite à l'embargo, les opérateurs aient fait le choix de mettre l'accent sur ces deux produits industriels plutôt que sur les fromages. Sur août et septembre 2014, les fabrications de fromages sont restées stables (avec des baisses en France et aux Pays-Bas) tandis que celles de poudres de lait écrémé ont augmenté de 38 % et celles de beurre de 4,1 % (comparaison avec les mois d'août et septembre 2013). La croissance de ces fabrications s'est accélérée sur la fin de l'été. En effet, en cumul depuis le début de l'année, les fabrications de poudres de lait écrémé ont augmenté de 27,3 % (+ 219 milliers de tonnes) et celles de beurre de 3,9 % (+ 56 milliers de tonnes).

Sur la même période (août-septembre), les exportations européennes de fromages vers les pays tiers ont reculé de 28 % par rapport à ces deux mêmes mois de 2013. Cette baisse a concerné les six principaux exportateurs de fromages (qui vendent 71 % des volumes communautaires) avec notamment un repli de 39 % pour les Pays-Bas et de 37 % pour la Pologne. Les exportations de beurre ont en revanche progressé de +7,9 % (+42 % pour les Pays-Bas) et celles de poudre de lait écrémé de +50 % (+96 % pour la France).

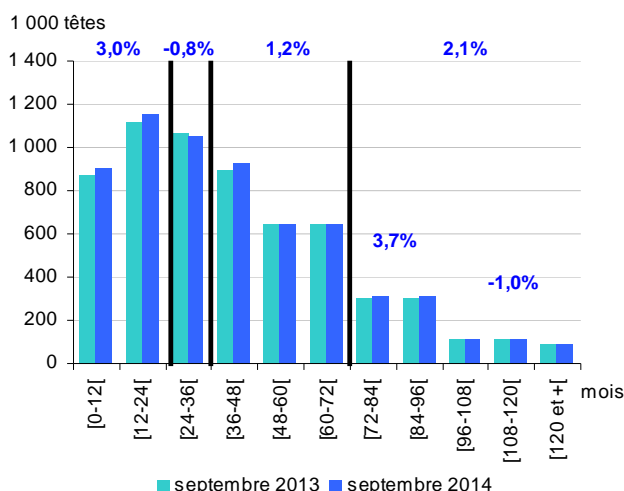
Une baisse des cours qui concerne tous les produits

Comme les prix mondiaux, les prix européens des produits laitiers ont poursuivi le déclin entamé au début du mois de juillet. Cette évolution s'explique par de fortes disponibilités, en particulier en beurre et poudre de lait écrémé, et des difficultés d'exportation pour certains produits (fromages). Ainsi, depuis la semaine 32 (début du mois d'août), les prix du beurre ont reculé de 13,9 %, tombant à moins de 3 000 €/t en semaine 48. Les poudres de lait écrémé ont perdu 30,8 % de leur valeur pour atteindre 1 946 €/t. La baisse sur les poudres grasses (-21,7 %) s'est atténuée fin octobre. Parmi les fromages, le cheddar, l'edam et le gouda ont été les premiers touchés par le ralentissement des exportations et leurs prix ont baissé dès le début du mois d'août. En seize semaines, ils ont perdu entre 12 et 14 % de leur valeur. L'emmental a en revanche réussi à résister, conservant un prix autour de 4 500 €/t jusque début octobre, avant de décliner (-1,4 % entre la semaine 32 et la semaine 48).

Marché français

Une croissance du cheptel de vaches stable depuis le mois de mai

Évolution du cheptel laitier femelle à intervalles réguliers de 12 mois



Source : FranceAgriMer d'après BDNI

Pour la première fois depuis juin 2013, le cheptel de femelles de 24 à 36 mois est en repli au 1^{er} septembre 2014 par rapport à la même date de 2013 (-0,8 %). Les disponibilités en femelles plus jeunes (moins de 2 ans) restent cependant nettement

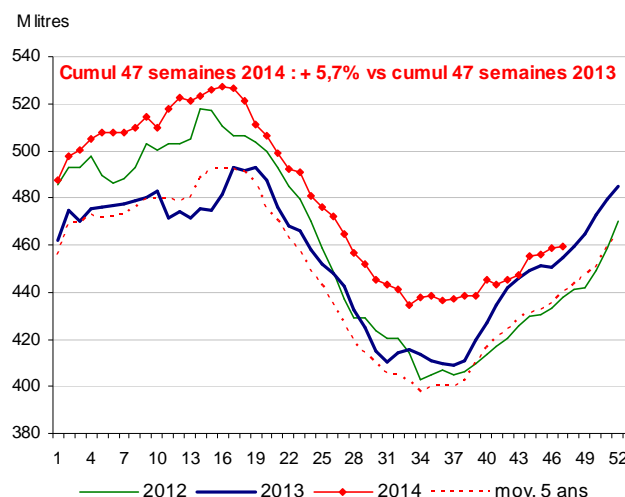
supérieures à ce qu'elles étaient un an auparavant, permettant de futures capacités de renouvellement importantes. La croissance du cheptel de vaches (définies comme les femelles de plus de 36 mois) se confirme ; elle est comprise entre +1,5 % et +1,8 % depuis le mois de mai. Au 1^{er} septembre 2014, il y avait ainsi 49,6 milliers de femelles supplémentaires par rapport à 2013.

La croissance du cheptel a entraîné une augmentation du nombre de réformes de vaches laitières, comme en témoignent les abattages, en hausse de 4,9 % en cumul sur les 47 premières semaines (+25 629 têtes).

Depuis le mois d'octobre, le profil de la collecte se rapproche de celui de 2013

Si l'été a été marqué par un creux de collecte particulièrement haut, la reprise de la production a en revanche été moins rapide que celle observée en 2013 (c'est au début de l'automne 2013 qu'avait débuté la forte croissance de la collecte française). Les niveaux de collecte constatés depuis le début du mois d'octobre sont donc très proches de ceux de l'année précédente.

Collecte hebdomadaire française



Source : Sondage hebdomadaire, FranceAgriMer

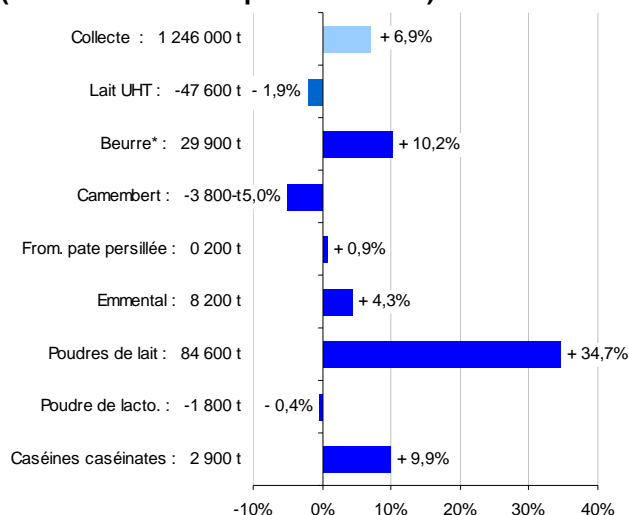
Plusieurs facteurs ont contribué à ralentir la progression de la collecte selon la même tendance que celle remarquée depuis un an :

- la demande mondiale a légèrement faibli et ce phénomène a été renforcé par l'embargo russe : les entreprises laitières cherchent par conséquent à réduire leur approvisionnement en lait,
 - comme les prix mondiaux, les prix français des produits industriels sont orientés à la baisse et ont perdu entre 11,5 % (pour le beurre et la poudre de lait écrémé) et 6 % (pour la poudre grasse) entre début septembre et fin novembre,
 - le prix du lait payé au producteur a enregistré un repli en octobre, pour la première fois depuis cinq mois : même s'il reste élevé (notamment par rapport à d'autres pays de l'Union européenne), il peut s'agir d'un signal pour ralentir la production.
- En cumul sur 47 semaines de 2014, la collecte de lait française a atteint 22,5 milliards de litres, un volume qui est supérieur de 5,7 % à celui de l'an passé.

La hausse de la collecte a profité aux fabrications de poudres, dont les exportations progressent également

Les volumes supplémentaires de lait produits depuis le début de l'année 2014 ont été transformés majoritairement en poudres de lait et en beurre, des produits facilement stockables et dont la demande mondiale reste présente. Les fabrications de ces deux produits ont augmenté respectivement de 35 et 10 %. La croissance des fabrications de fromages est plus mesurée (emmental, pâte persillée), la production de camembert étant même en repli par rapport à 2013. Les quantités de lait de consommation produites ont reculé de 1,9 %.

Évolution des fabrications de produits laitiers (Données sur les 9 premiers mois)



Remarque : la donnée « Poudres de lait » inclut les poudres grasses et les poudres de lait écrémé.

Source : Enquête mensuelle laitière, FranceAgriMer

Les exportations de poudres ont enregistré des croissances significatives sur les neuf premiers mois de l'année : +44 % pour les poudres de lait écrémé, +7,1 % pour les poudres grasses. Les ventes de poudre de lait écrémé ont été plus importantes vers les pays tiers qu'au sein du marché intra-communautaire, contrairement aux années précédentes. L'Algérie a importé environ 25 % des volumes destinés aux pays tiers (14 % des volumes totaux). Mais les plus fortes progressions ont été observées dans les pays asiatiques (Indonésie : +363 %, Chine : +108 %, Malaisie : +1 392 %). L'Algérie est également le premier débouché pays tiers pour les poudres grasses françaises (58% des volumes), les opérateurs français étant moins présents sur le marché asiatique où la Nouvelle Zélande domine.

Les volumes de matière grasse fabriqués ont aussi trouvés des débouchés à l'exportation (+19 % en cumul sur neuf mois), d'abord vers les pays de l'Union européenne (+27 %). L'embargo russe mis en place

au mois d'août a conduit à une baisse des ventes sur ce pays, qui ont semble-t-il pu être reportées vers d'autres pays comme l'Arabie Saoudite et Taiwan.

Les ventes de fromages sont depuis le début de l'année en deçà des niveaux observés en 2013, et atteignent en cumul sur les trois premiers trimestres un repli de 4,5 % (-23 360 tonnes).

Le solde du commerce extérieur de produits laitiers s'est établi à +2,8 milliards d'euros sur les neuf premiers mois (+8,5 % par rapport à 2013). Comme en volume, ce sont les poudres qui participent le plus fortement à la croissance, avec une amélioration du solde de 76 % pour les poudres de lait écrémé et de 15 % pour les poudres grasses, tandis que le solde des échanges de produits frais (crème, yaourts, beurre, fromages) a tendance à reculer.

Des achats de matières grasses toujours en progression

Les tendances observées sur les premiers mois de l'année se confirment sur les dernières semaines. Les achats des ménages de produits laitiers d'origine biologique sont orientés à la hausse : +5,9 % sur le lait de consommation, +12,3 % sur les yaourts et +3,1 % sur le beurre, pour les produits les plus significatifs (évolution sur onze périodes). Sur les produits issus de lait conventionnel, seules les matières grasses progressent, de 3,5 % pour le beurre et de 2,7 % pour la crème. En revanche, le lait de consommation, les yaourts, le fromage frais tout comme les autres fromages subissent des baisses de consommation, comprises en -1 % et -5 % selon les produits.

Ont contribué à ce numéro : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières